

A l'aide du texte et de vos connaissances, vous définirez les fondements de la géographie scientifique.

La géographie est-elle une science naturelle ou une science sociale ? La réponse a longtemps été qu'elle était la seule discipline à être les deux à la fois. L'originalité de la géographie vient justement de sa position d'interface entre nature et culture, entre organisation des groupes sociaux et fonctionnement des environnements naturels. Encore aujourd'hui, une large partie de la géographie universitaire, héritière de cette tradition, se définit elle-même comme à l'intersection des approches naturelles et sociales du monde : les paysages, les milieux, l'environnement sont alors les mots et les concepts mobilisés pour faire apparaître cette combinaison singulière d'aménagements et de nature.

Au XVIII^e siècle, une grande partie de ce que nous appelons aujourd'hui les sciences sociales créent lentement leurs propres fondations autour de deux grands principes : l'inutilité de l'idée de Dieu, et la description méthodique du monde naturel observable. Ainsi, dans la géographie naissante, la relation causale entre les climats et les sociétés, par exemple, apparaît-elle comme un progrès de la pensée : les comportements humains peuvent être expliqués sans avoir recours à une pensée magique.

A l'articulation des XIX^e et XX^e siècles, une large fraction de ces mêmes sciences sociales (économie, sociologie, anthropologie, histoire...) se refondent sur la mise à l'écart des causes prétendument naturelles : désormais se sont les processus internes aux sociétés qui peuvent permettre de les expliquer. Mais cette refondation se situe au moment même où les États-nations sont lancés en pleine constitution de leurs mythologies nationales. P. Vidal de la Blache institutionnalise alors, une séparation entre la géographie et les sciences sociales. Comme le signale l'historien Patrick Garcia, Vidal, dans le Tableau de la géographie de la France de 1903, « envisage la géographie comme science des permanences (...), le géographe est invité à produire (...) un toujours-déjà-là. »

D'après Sylvain Allemand, René-Éric Dagron, Olivier Vilaça, *La géographie contemporaine*, La Cavalier Bleu, 2005.